



# FLORÉAL

le soleil joue  
à la fenêtre

fait chanter  
la tapisserie  
lèche la porte,  
puis l'armoire

coule sur le bureau

il me chercherait  
qu'il ne s'y prendrait  
autrement

Charles d'Estève,  
*Le théâtre des choses*,  
éditions Les Introuvables,  
2010

Floréal n° 71  
Juillet 2015  
Nature et Culture  
64 rue Georges Clemenceau  
85270 Saint Hilaire de Riez  
[nec85270sthilaire@gmail.com](mailto:nec85270sthilaire@gmail.com)  
[www.natureetculture85.fr](http://www.natureetculture85.fr)  
Directeur de publication :  
Bernard Taillé  
Rédacteurs : CA de NeC  
et Jean-Paul Bouffet  
Photos des adhérents



*La corvée de cartes postales, Etienne Davodeau, 2007*

# La plage

Vite, Jean-Paul me demande un article pour ce numéro de Floréal, et je n'ai rien en magasin.

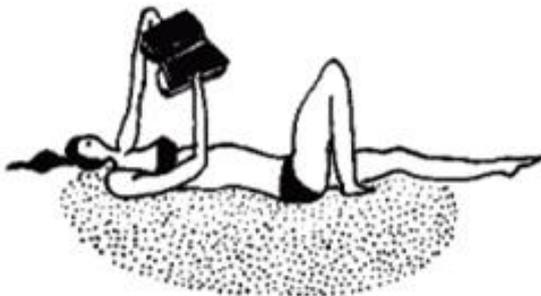


Qu'écrire à cette heure-ci (17 h), moi qui serais bien allé à la plage... Mais non, j'y vais rarement : j'habite bien trop près !

La plage : *plāga* en latin : étendue, zone. L'on parle ainsi de la plage d'un disque, ou de la plage arrière dans une voiture.



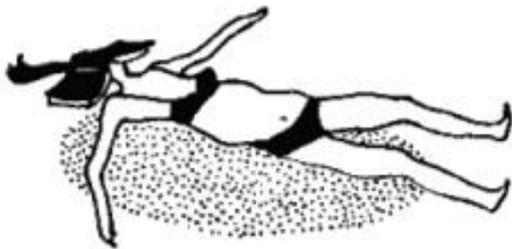
La plage : *πλάγιος* (*plagios*) en grec : oblique, de côté, de flanc. Les italiens désignaient ainsi (*piaggia* > *spiaggia*) un rivage en pente douce dont les navires peuvent difficilement s'approcher. La définition était mûre pour une francisation du mot : ce sont nos plages, espaces plats et découverts au bord de la mer.



Le mot grec a la même racine que *pelagos* : la pleine mer (cf. la pêche pélagique par exemple), et *archipelagos* : l'archipel.

Il semble bien que la racine soit indo-européenne : *pelə* et a donné des mots aussi divers que :

- placenta (en latin, c'était une galette, un gâteau plat !),
- plan, plat,
- plain (de plain-pied), plaine,
- et bien sûr, plage.



Bon, Jean-Paul, tu vois bien que j'ai l'esprit en vacances. Pas comme nos sections Randonnée, Communication (ce Floréal) et Botanique qui sont en pleine activité, et toutes les autres qui préparent la rentrée.

Bel été à tous.

illustration de Camille Pot, *Conversations de plage*, aux éditions Warum

16 juillet  
Bernard Taillé

C'est l'été, écoutons parler du soleil :

## Lettre de Dietrich Bonhoeffer à son ami Eberhard Bethge

30 juin 1944

Cher Eberhard,

Nous avons eu aujourd'hui une chaude journée d'été et j'ai pu profiter du soleil qu'avec des sentiments partagés, [...] Et pourtant, vois-tu, j'aimerais encore une fois le sentir dans toute sa force, quand il vous brûle la peau et vous embrase peu à peu le corps entier de manière à vous faire réaliser que vous êtes un être corporel. J'aimerais être fatigué par lui plutôt que par les livres et les pensées ; j'aimerais qu'il éveille mon existence animale ; j'entends non pas ce caractère animal qui abaisse, mais celui qui libère de l'inauthenticité et des relents d'une existence purement livresque, et purifie et comble l'être humain. J'aimerais une fois non seulement voir le soleil et en être à peine effleuré, mais l'éprouver dans mon corps. L'emballage romantique pour le soleil, l'enthousiasme qui s'exalte devant les levers et les couchers de celui-ci, ne conçoit pas ce dernier dans sa puissance et sa réalité, mais seulement comme un symbole. Il ne comprend pas pourquoi on adorait le soleil comme Dieu ; car, pour cela, il faut éprouver non seulement la lumière et les couleurs, mais aussi la chaleur. [...] Mais je suppose que tout cela t'est indifférent maintenant, que tu aspiras tout simplement à sortir de cet enfer et que tu rêves de déguster une *Berliner Weibe* [bière berlinoise] dans le Grunewald<sup>1</sup>. [...]



ton Dietrich

Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission*, éditions Labor et Fides, 2006, p. 405-406.

*Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) est un pasteur allemand, docteur en théologie. Opposé au régime nazi, il rentre dans le réseau clandestin de l'amiral Canaris et devient ainsi un agent double en travaillant, d'une part, pour le service du contre-espionnage, l'Abwehr, et, d'autre part, pour la résistance intérieure au régime et à la guerre de Hitler. Devenu suspect aux yeux de la Gestapo, il est arrêté le 5 avril 1943. D'abord emprisonné à la prison de la Wehrmacht à Tegel près de Berlin, il est transféré à la prison souterraine de la Gestapo à Berlin avant d'être déporté de camp en camp à partir du 7 février 1945. Sur ordre de Hitler, il sera finalement exécuté avec tous les membres du réseau Canaris le 9 avril 1945 au camp de concentration de Flossenbürg en Bavière. Sa correspondance - en grande partie clandestine - échangée avec ses parents, sa famille et avec son ami et disciple, Eberhard Bethge, durant les vingt-trois mois de captivité, a été rassemblée par ce dernier dès 1951.*

*L'extrait de lettre présentée ici est écrit dans la prison de Tegel à son ami Eberhard qui est à ce moment-là incorporé dans une unité de l'armée allemande en Italie où il souffre de la grande chaleur.*

---

<sup>1</sup> Grunewald est une forêt de 3000 ha à l'ouest de Berlin.

## Qui s'y frotte s'y pique !

Au mois de mars, Thérèse nous a conduits le long de la "Flâne des Fragonnettes" à Saint Christophe du Ligneron. Quel est donc ce sous-arbrisseau, très piquant, toujours vert, qui pousse en touffes sur les talus souvent très anciens et au sol calcaire, la plupart du temps à l'ombre de haies de chênes principalement ?

On le nomme : Fragon, Petit-houx, Faux-houx, Myrte sauvage, Epine de rat, Houx-frelon, Buis piquant... Pour mettre tout le monde d'accord, on l'appelle *Ruscus aculeatus* rangé de nos jours dans la famille des Asparagacées (autrefois dans celle des Liliacées).



TIGE STRIEE



CLADODES

Les tiges de cette plante sont dressées, striées, nues à la base mais très rameuses au sommet. Elles sont issues d'un rhizome oblique et rampant.

Ce que l'on prend pour des feuilles n'en sont pas. Ce sont des cladodes, rameaux secondaires aplatis, alternes, sans pétiole, ovales et tordus à la base, striés comme les tiges et terminés par une pointe acérée.

Au niveau du premier tiers de la nervure, sur le dessous du cladode se trouve une écaille (une bractée) à l'aisselle de laquelle émergent une ou deux fleurs verdâtres et violacées.

La fragonnette fleurit de septembre à avril. Les fleurs femelles et les fleurs mâles se trouvent sur des pieds différents (la plante est dite dioïque).



Ces fleurs de quelques mm, à pédicelle très court, se composent de 6 pièces (les tépales) libres entre elles, 3 petites alternées avec 3 plus grandes, persistantes après que la fleur est fanée.

Les fleurs mâles ont 3 étamines soudées en un tube renflé.

Les fleurs femelles possèdent un ovaire surmonté d'un style court et d'un stigmate. Chaque fleur femelle fécondée produit une baie rouge d'environ 1 cm de diamètre contenant 1 ou 2 graines.

Quels usages fait-on de cette plante ?

Les jeunes pousses violettes et cassantes se mangent de mars à mai, comme les asperges sauvages, légèrement cuites, voire crues. Les baies sont toxiques mais les graines torréfiées ont servi d'ersatz au café.

Au Moyen Age, elle entre dans la composition de l'apéritif aux 5 racines avec l'ache des marais, le fenouil, l'asperge sauvage et le persil.

Les sommités de la plante, tressées en boule servaient de « hérisson » aux ramoneurs d'Ille et Vilaine.

Les anglais nomment la fragonnette "butcher's broom" c'est-à-dire balai de boucher. En effet les bouchers récuraient leur billot avec la fragonnette, arguant de l'efficacité des huiles essentielles pour l'assainir et certains enfermaient leurs pièces de viande dans les branches tressées pour éloigner les rongeurs.

Dioscoride, médecin grec du 1<sup>er</sup> siècle, note que la fragonnette est efficace contre les calculs dans la vessie et améliore la diurèse.

Vers 1950 deux scientifiques français, Lapin et Sannié, mettent en évidence l'effet vasoconstricteur des composants chimiques, la ruscogénine et la néoruscogénine, extraits du rhizome ramassé en automne. Ces saponosides stéroïdiens agissent dans le traitement de la mauvaise circulation veineuse des membres inférieurs et de l'œdème qui y est souvent associé. Ils entrent aussi dans la composition des pommades contre les hémorroïdes.

Le rhizome contient aussi du nitrate de potassium.

N'oublions pas l'utilisation de la fragonnette dans les bouquets de fin d'année en guise de houx, voire de remplaçant du buis lors de la fête des Rameaux.

Françoise Chauvière



*"L'année 2015 verra une inutile conférence sur le climat torpillée au nom de l'utilité de la production, qui crée des emplois utiles, et une fort utile expo à Versailles d'un inutile artiste."*

Oncle Bernard, Charlie Hebdo du 7 janvier 2015.

## **Bernard Maris, inclassable, incasable et empêcheur de tourner en rond, économiste et humaniste**

Le jeudi 18 juin, la section Moments culturels avait organisé une soirée "Bernard Maris" en projetant un film suivi d'un débat animé par David Cayla, maître de conférences à l'Université d'Angers et membre du collectif des Economistes Atterrés.

Nadine a d'abord présenté la soirée :

Voici les propos de Bernard Maris captés sur France Inter lors de la soirée d'hommage au Théâtre du Soleil à Paris le 24 avril dernier au sujet de ce Nocturne en mi bémol majeur, D 897 op. 148, cette musique de Franz Schubert que vous venez d'écouter :

*"Pour moi c'est une musique réparatrice, apaisante.*

*Je l'avais découverte dans un film de Bergman qui était très dur comme tous les films de Bergman. Une femme était absolument déchirée après une scène de ménage et un de ses amis l'emmenait au concert et lui faisait écouter cette musique, et tout à coup tout devenait lumineux en quelque sorte.*

*Depuis cette musique m'a toujours accompagné."*

Ce moment particulier autour de Bernard Maris, il y a plusieurs mois, que la section Moments culturels de notre association Nature et Culture rêve de l'organiser.

Voilà qui est fait ce soir !

Je voudrais un peu vous expliquer pourquoi : il y a tout un groupe d'adhérents de cette section (de 9 à 12 personnes parfois) qui tous les mois va au Lundi-philo de Bouguenais. L'an

dernier, le thème était le bonheur et Bernard Maris devait faire une conférence sur "Peut-on mesurer le Bonheur ?", le 24 février 2014 exactement, malheureusement cette soirée a été annulée. Bernard Maris ne pouvait pas être présent. Nous avons été très déçus car c'était une des conférences qui nous attirait le plus !

La tragédie du 7 janvier nous a bouleversés et depuis nous nous sommes intéressés particulièrement à tous les hommages rendus autour de Bernard Maris. Nous voulons vous faire partager toutes ces émotions ressenties autour du parcours de cet homme et aussi réfléchir avec vous et un "spécialiste" de l'économie sur la pensée de Bernard Maris, l'économiste.

Nous avons projeté le film sur Bernard Maris, un Bernard Maris économiste mais surtout humaniste, film reçu gracieusement du Centre Laïque de l'AudioVisuel et coproduit avec le Centre d'Action Laïque à Bruxelles que nous remercions.

Jean-Paul a dressé un autre portrait de cet homme avec des extraits d'articles, un regard sur son parcours :

*"J'y pensais en regardant le corps le plus proche, celui de mon ami et ce jour-là voisin de table Bernard Maris [...] Il venait de parler du roman de Michel Houellebecq, que nous aimons, et je l'avais engueulé... pour ce qu'il avait écrit du traitement de Libération. Puis nous nous étions aussitôt réconciliés [...] Bernard ? Une intelligence ouverte et un merveilleux sourire, assez juvénile."*

Philippe Lançon, journaliste à Libération et chroniqueur à Charlie, parle ainsi d'Oncle Bernard dans le Libé du 14 janvier dernier.

Bernard Maris est mort assassiné le 7 janvier 2015... Oncle Bernard n'est plus.

Né en 1946 à Toulouse, Bernard Maris est diplômé de Sciences Po à Toulouse en 1968, docteur en sciences économiques de l'Université de Toulouse en 1975 et agrégé en 1994 à l'Institut d'études politiques de Toulouse.

Maris a enseigné de nombreuses années à Toulouse et à Paris 8, l'Université de Vincennes Saint-Denis.

En 1986, il découvre Keynes le grand économiste anglais et devient un ardent défenseur de sa pensée. Son livre "Keynes ou l'économiste citoyen" est devenu un best-seller. Connaisseur de Marx, de Freud et de tant d'autres, Bernard Maris était un homme de grande culture, à la fois "économiste d'une science incertaine" comme il se définissait et un philosophe, un amateur de littérature, un peu poète, un humaniste. Sa capacité d'expliquer et de provoquer s'ajoutait à sa gentillesse et sa bienveillance.

Ses chroniques et ses duels radiophoniques sur France Inter lui donnèrent une audience plus vaste encore que ses livres. Pendant sept ans, il affronta sans concession mais toujours sourire aux lèvres son adversaire "libéral", Dominique Seux... Il défendait l'idée d'une économie ancrée dans le réel, abordait le revenu minimum d'existence ou les 32 heures hebdomadaires. Il refusait le capitalisme actuel, montrant les dérives de l'argent, de la société de consommation...

Bernard Maris fut un économiste, un professeur, un keynésien, un journaliste.

Et je finirai par un texte d'Oncle Bernard qui nous montre bien quel homme il était.

*"En guise de dessert, cette affaire de petite fille dont un maire refuse la sépulture, au prétexte que "ses parents ne paient pas d'impôts dans la commune, et que les tombes sont réservées aux payants." Cet argument, d'un point de vue économique, est imparable.*

*Comme pour une voiture, le stationnement est réservé à celui qui acquitte le ticket du parking, et pour le repos éternel il est dû à celui qui paye le fossoyeur.*

*Or l'incroyable tollé qu'a suscité de tous côtés cette décision prise à l'encontre d'un malheureux bébé appartenant à une catégorie sociale unanimement détesté, méprisée et refoulée laisse à penser que le respect d'une défunte et l'ensevelissement de son corps, qui est le premier témoignage de l'humanité, passent à des années-lumière au-dessus du simple "pragmatisme économique" d'un maire, ce qui est rassurant. Même pour un athée, surtout pour un athée, plus que pour quiconque pour un athée, qui perçoit alors le caractère irrémédiable et terrifiant de la disparition ; l'ensevelissement du corps et le moment du départ du défunt sont des instants terribles et sublimes. Merci, Dieu, d'être loin pour voir ses pleurs."*

Ce texte a été publié dans le Charlie Hebdo du 7 janvier 2015.

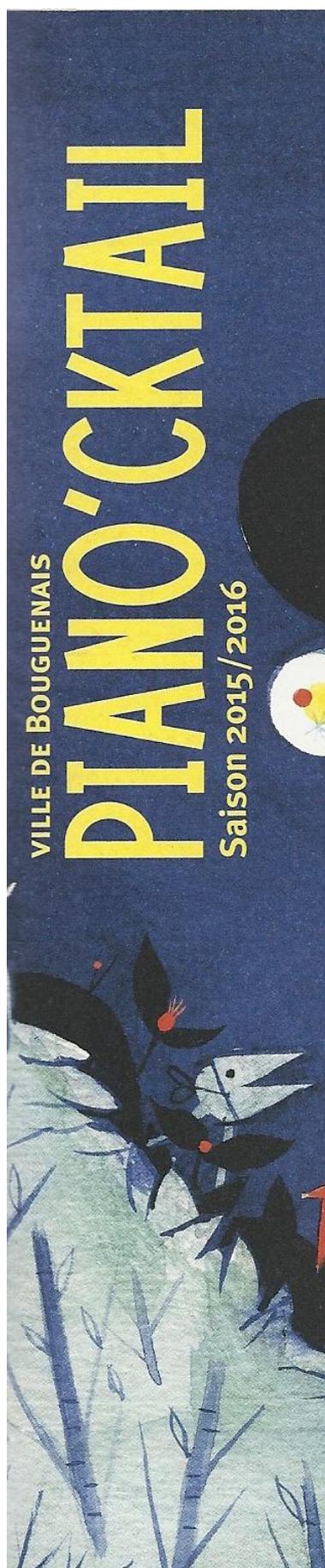
Puis David Cayla, professeur d'économie et Economiste Atterré, après une courte intervention a répondu à nos questions. Ce fut un long et bon moment d'échange sur l'économie... qui eût pu durer mais qui fût clôt avec un pot de l'amitié.

Nadine Boisseleau et Jean-Paul Bouffet



*La main du banquier D. (étude chiromatique) tirée en une heure à la lumière électrique  
Félix Nadar (1820-1910)  
1861  
Négatif verre au collodion humide  
H. 22, L. 11 cm.*

## Calendrier des lundis philo



### Thème « Différends & Différences »

Au Piano'CKtail, rue Ginsheim-Gustavsburg, 44340 Bouguennais  
02 40 65 05 25

Lundi 12 octobre 2015, 20h

Qu'est-ce que la diversité humaine et comment en tenir compte ?

*Avec Yves Michaud, agrégé de philosophie, docteur ès Lettres et critique d'art.*

Lundi 30 novembre 2015, 20h

Les hommes, les femmes et le reste du monde : à quand la fin du karaoké de la différence sexuelle ?

*Avec Marie-Hélène/Sam Bourcier, activiste et théoricien queer. Il enseigne les gender studies et les queer studies à l'Université de Lille III.*

Lundi 25 janvier, 20h

En quoi la « guerre contre le terrorisme » est-elle différente des guerres traditionnelles ?

*Avec Michel Terestchenko, universitaire et philosophe.*

Lundi 29 février, 20h

Comment se relier aux autres ?

*Avec Frédéric Worms, professeur d'Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine à l'Université de Lille III.*

Lundi 21 mars, 20h

Y a-t-il une communauté internationale ?

*Avec Jean-Baptiste Jeangène-Vilmer, docteur en science politique et en philosophie, enseignant à Sciences Po Paris et à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.*

Lundi 9 mai, 20h

S'aimer semblables ou s'aimer différents ?

*Avec Michela Marzano, professeur de philosophie à l'Université Paris Descartes et députée au Parlement italien du Parti démocrate.*

Tarif : de 4 € à 5 € 50 par l'association.

Rendez-vous à 18 h 30 au rond-point du Puits Tarraud à Saint Hilaire de Riez, covoiturage organisé et utilisation du minibus de la ville suivant le nombre de participants.

Nadine : 02 51 55 16 06 ou Jean-Paul : 02 51 54 95 61 ou message à NeC.

## La suite des ruches

Le projet de ruche traditionnelle vendéenne, le bornai, et expérimentale en plâtre... avance à mon rythme de retraité super occupé.

- Le bornai : il y aura sûrement des modifications.

Celui que m'a présenté un ami maraîcher (où est logé l'essaim dont j'ai hérité) est vraiment différent de la ruche tronc cévenole. Je pourrai utiliser le tronc que m'a donné Jean-Paul, mais je serai sûrement aussi amené à faire un bornai à l'aide de 4 planches.

- Où en est ma ruche en plâtre ?



J'en suis à 4 ruchetons et demi et il me faut 5 ruchetons et un demi.

Quels en sont les avantages (j'en ai déjà parlé) :

- une meilleure occupation par les ouvrières car il n'y pas de coins
- un meilleur nettoyage et une lutte plus efficace contre les prédateurs
- moins d'humidité et pas de mycoses
- une thermorégulation améliorée car le plâtre additionné de copeaux de bois est un matériau ayant d'excellentes qualités isothermiques et hygrométriques

Il y a un plancher en bois : j'ai encore à poser un grillage d'aération et d'observation.

Et le toit comme celui d'un moulin : je pense le faire en tronc de cône avec des

branches de noisetier, du fil de fer et du roseau comme les bourrines (toutes les idées sont les bienvenues, merci).



Comment les abeilles vont-elles construire leurs rayons ? Je placerais des baguettes de bois parallèles avec une amorce de cire et les abeilles continuent en tirant leurs cires vers le bas.

Notez qu'il est favorable qu'elles fassent elles même leurs cires. Je ne compte pas me servir à l'avenir des cires gaufrées commercialisées, provenant de divers ruchers, qui ne sont peut-être pas indemnes de bactéries...

Ce type de ruche n'entrera en fonction que l'année prochaine,

de même que le bornai, quand la municipalité de Saint Hilaire nous aura donné un emplacement.

- Parlons maintenant de cette colonie aimablement donnée par Patrice Retail un apiculteur parent de Bernard.

Je lui avais prêté une ruchette. En divisant une de ses colonies, il l'a peuplée en introduisant des cadres de couvain non operculé pour que les abeilles fassent une jeune reine.

La colonie originelle avait été nourrie au sucre candi, contenant une infime dose d'huile essentielle de cannelle, traitement préventif pour éviter l'infestation de loque américaine. Elle avait aussi reçu un traitement anti-varroa.

J'ai donc installé la ruchette dans le marais de Soullans chez le maraîcher dont j'ai parlé plus haut. Une semaine après, étant donné sa vigueur, je l'ai transvasée dans une ruche de dix cadres. Et la semaine dernière, je lui ai mis un demi-étage supplémentaire (grenier à miel, que je compte lui laisser l'hiver prochain si elle a bien travaillé, étant donné que mon but n'est pas de récolter du miel mais d'observer son développement.

Je reprends progressivement mes réflexes d'apiculteur : observation de l'activité, enfumage pour faire ronronner nos pensionnaires et observation du bon état du couvain, travail sans perte de temps puisqu'on les embête à chaque visite. Et puis j'ai subi ma première piqûre depuis longtemps. Il faut accepter les inconvénients...

Une petite parenthèse sur les frelons : il y a les locaux et les importés. J'ai nommé les asiatiques (on les reconnaît à leurs yeux bridés ?) qui sont plus foncés. Je pense en avoir vu des 2 types. Mais c'est surtout leur mode d'action qui diffèrent : tous 2 sont prédateurs des abeilles, mais de façon différente. Les locaux attaquent les abeilles quand elles sont posées. Les importés agissent à la façon d'hélicoptères de combat et attrapent les abeilles en vol, ce qui leur donne une arme de destruction plus importante : quand la colonie est affaiblie, ils arrivent à s'introduire dans la ruche.

J'ai donc placé un piège à proximité, et déjà pris quelques frelons, mais locaux.

- A l'avenir :

3 ruches entreront en service :

- pour la tradition, le bornai
- pour l'expérimentation, la ruche en plâtre
- et pour la visite des intéressés, une ruche classique quadrangulaire.

Jean-François Fallek



*un rucher  
à Vallorcine  
dans la vallée  
de Chamonix*